



# Le chemin terrible et banal du harcèlement

La compagnie fribourgeoise **Boréale** monte *Cette fille-là*, de Joan MacLeod. Inspirée d'une histoire vraie, la pièce aborde le sujet du harcèlement scolaire.

ÉRIC BULLIARD

**NUITHONIE.** Ce n'est pas parce qu'il s'adresse à un jeune public qu'il évite les sujets graves. Après les enfants différents de *Gil* (2020), Michel Lavoie et sa compagnie Boréale montent *Cette fille-là*. Le spectacle, à découvrir dès vendredi à Nuithonie, aborde avec force le thème du harcèlement scolaire.

Michel Lavoie avait vu cette pièce de Joan MacLeod – inspirée d'un drame réel – à Montréal, il y a une vingtaine d'années. Mais il ne pensait pas la mettre en scène, avant de se trouver confronté à un problème de ce type: une de ses élèves aux Mini-beaux arts s'est soudain renfermée sur elle-même. Harcelée, la jeune fille vivait dans la peur.

«J'ai fouillé un peu pour voir ce qui existait sur le sujet.» Michel Lavoie insiste: il n'est pas enseignant, ni psychologue, mais artiste. C'est par le théâtre qu'il entend aborder ce genre de sujet. «Au début, je me suis posé la question d'écrire à partir d'histoires récoltées auprès des jeunes.» Avant de se tourner vers *Cette fille-là*.

Autour de la pièce, la compagnie Boréale a monté un concept de médiation, qui comprenait un projet dans une classe du CO de Pérolles. Le résultat est exposé à Nuithonie. La réflexion sur le harcèlement a donné lieu à des panneaux écrits et dessinés, ainsi qu'à un court métrage, entièrement imaginé, joué et mis en musique par les élèves.

Retour au spectacle. Joan MacLeod s'est inspirée du meurtre de Reena Virk, 14 ans. En novembre 1997, cette adolescente est battue et noyée par sept filles et un garçon. Dans la pièce, Braidie découvre l'histoire par les médias.

Choquée par ce meurtre, l'adolescente s'interroge sur son propre comportement. Le spectateur découvre peu à peu



Joséphine de Weck (à droite) interprète la jeune Braidie, alors que la chanteuse et musicienne Gael Kyriakidis intervient comme une sorte de double. NICOLAS BRODARD

que le harcèlement existe dans son école et que la jeune fille est au moins coupable de l'observer, sans réussir à l'empêcher. Les choses ne vont pas forcément aussi loin que dans l'affaire Reena Virk, mais Braidie a cette phrase terrible, comme une prise de conscience: elle «connaît le chemin», qui peut conduire à ce type de drame.

## Boureau ou victime?

«C'est une pièce exigeante, qui débute comme un roman, où tout n'est pas donné immédiatement», raconte Michel Lavoie, en soulignant son admiration pour l'écriture de Joan MacLeod. «A la fin, on comprend tout ce qui s'est passé pour Braidie.»

Le travail de la langue passe par une manière de garder des tons adolescents. Braidie s'adresse à son grand frère, Trevor, qui a quitté leur île pour ses études. Elle lui raconte ses conflits avec leur mère, sa décision de ne plus aller à l'école. Sans tomber dans la caricature, son monologue est émaillé d'expressions du type «là, je sais c'est quoi», «je réalise c'est qui, ces filles-là»...

Pour incarner Braidie, Michel Lavoie a fait appel à la comédienne Joséphine de Weck. Parce qu'elle a cette énergie juvénile, cette dualité entre froideur et fragilité qui

## Avec une intensité croissante

C'est une adolescente comme les autres, avec ses sautes d'humeur et ses rébellions. Avec son manque d'empathie et ce besoin d'appartenir à un groupe. La pièce de Joan MacLeod possède cette force: chacun(e) peut se reconnaître en Braidie. Et quand la turpitude de ses agissements se révèle, on les reçoit en pleine face, poussés à une introspection qu'accentue encore l'utilisation de miroirs. Cette scénographie de Maria Eugenia Poblete Beas a aussi pour effet de montrer Braidie sous différents angles. De la multiplier, à l'image de sa personnalité adolescente fragmentée.

La réussite de *Cette fille-là* tient aussi dans la complicité entre la comédienne Joséphine de Weck et la musicienne et chanteuse Gael Kyriakidis. Toutes deux ont cette énergie juvénile qui n'empêche pas les coups de blues. Portée par un texte au scalpel et par la fine mise en scène de Michel Lavoie, qui évite toujours de trop appuyer le propos, la pièce devient de plus en plus intense, jusqu'à laisser sans voix, face à cette question sous-jacente: comment des enfants sans histoire peuvent-ils se transformer en monstres? EB

peut la rendre ambiguë: est-elle harceleuse ou harcelée? Bourreau ou victime? Ou les deux? A ses côtés sur scène, Gael Kyriakidis (Pony del Sol) joue et chante ses propres compositions, tour à tour mélancoliques et rageuses. L'énergie et la complexité de l'adolescence, là encore.

## «C'est pour eux»

«Quand je les ai vues ensemble, j'ai trouvé qu'elles avaient quelque chose en commun, physiquement», ajoute le metteur en scène. D'où l'idée de les vêtir de la même manière et de faire de la musicienne une sorte de

double de la comédienne. Un écho, voire un surmoi.

Outre les six représentations publiques, *Cette fille-là* propose plus de 15 scolaires pour des classes de CO, dont quatre à Riaz. Pour Michel Lavoie, toucher ce public demeure plus important que jamais: le théâtre jeune public et adulte est florissant, mais entre les deux? «On les emmène voir des pièces qui ne sont pas pour des ados. Moi, j'ai envie de leur parler: *Gil*, c'était pour eux, *Cette fille-là*, c'est pour eux...» ■

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, du 18 au 27 mars, [www.equilibre-nuithonie.ch](http://www.equilibre-nuithonie.ch)

## Gli Angeli pour une Passion

**CONCERT.** C'est presque devenu une habitude. En tout cas une histoire d'amitié et de fidélité: la Société des concerts de la ville de Bulle accueille ce samedi Gli Angeli. A l'église Saint-Pierre-aux-Liens, l'ensemble genevois interprétera la *Passion selon saint Jean*, de Jean-Sébastien Bach, dans la version créée en 1725, un an après la première exécution.

A Leipzig, où il s'est installé en 1723, Bach a composé plusieurs *Passions* pour les services du Vendredi-Saint. Deux nous sont parvenues, celles selon saint Jean et selon saint Matthieu. Alors que la seconde est contemplative, la première est «celle de l'urgence, de l'humanité ébranlée, des sentiments immédiats et exacerbés», indique la Société des concerts dans sa présentation de soirée. «L'auditeur est saisi dès les premières mesures de l'œuvre et les effets conjugués de la puissance du récit et de la profondeur de la musique de Bach ne vont plus le lâcher.»

Pour cette *Passion selon saint Jean*, Gli Angeli accueille les solistes Julian Prégardien (ténor, rôle de l'évangéliste), Benoit Arnould (baryton – Jésus), Jenny Högström et Aleksandra Lewandowska (sopranos), Alex Potter (alto), Maximilian Vogler (ténor) et Stephan MacLeod (basse). Ce dernier est également directeur et fondateur de cet ensemble, né en 2005, spécialisé dans les répertoires du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. EB

Bulle, église Saint-Pierre-aux-Liens, samedi 19 mars, 20 h. Réservations: [www.bulledeculture.ch](http://www.bulledeculture.ch). [www.concerts-bulle.ch](http://www.concerts-bulle.ch)

## En bref

### L'ARBANEL

#### Une pièce pour dire le quotidien d'un EMS

L'Arbanel, à Treyvaux, retrouve la compagnie Cavalcade, basée à Chartres, qui avait joué en ses murs *Fin de service* à l'automne 2020. Ce samedi (20 h), la troupe française présentera *Bienvenue au Bel Automne*, de et avec Sylvia Bruyant. Quatre comédiens interprètent 20 personnages pour proposer une plongée dans le quotidien d'un EMS. Ou plutôt d'un EHPAD, selon la terminologie française. L'histoire est celle de Virginie, aide-soignante de 40 ans, qui vient de passer du service de néonatalogie à celui de gériatrie. Réservations: Fribourg Tourisme, 026 350 11 00, [www.arbanel.ch](http://www.arbanel.ch).

### NUITHONIE

#### «Amélie Mélo», ou l'arrivée d'une drôle d'artiste

Présenté en février à l'Hôtel de Ville de Bulle dans la saison du Théâtre La Malice (*La Gruyère* du 10 février), *Amélie Mélo* trouve enfin place dans la saison d'Équilibre-Nuithonie, après son annulation de l'année dernière. Cette création de la compagnie de l'Efrangeté se fonde sur le texte *Amis-amies*, de Tomi Ungerer. Créatrice de sculptures en matériaux de récupération, Amélie emménage dans un nouveau quartier. Son arrivée crée l'émoi chez Odile et Roberto qui vivaient indifférents l'un à l'autre. Mise en scène par Sylviane Tille, la pièce (dès 5 ans) est interprétée par Amélie Chérubin-Soulières, Céline Cesa et Vincent Rime. A Nuithonie jusqu'au 27 mars. Réservations: Fribourg Tourisme, 026 350 11 00, [www.equilibre-nuithonie.ch](http://www.equilibre-nuithonie.ch).

### ÉQUILIBRE

#### Un mythe de la danse contemporaine

Ce n'est pas un simple spectacle qu'accueille Équilibre, à Fribourg, ce lundi 21 mars: avec *May B*, de Maguy Marin, la salle du centre-ville reçoit une œuvre fondatrice, un mythe de la danse contemporaine. A sa création en 1981, la pièce était un choc, une révélation. La chorégraphe française s'inspirait de Samuel Beckett pour imaginer des personnages en errance, des vieillards, des laissés-pour-compte qui se déplacent à petits pas. Depuis, la pièce a été présentée quelque 800 fois à travers le monde, sans perdre son pouvoir de fascination. [www.equilibre-nuithonie.ch](http://www.equilibre-nuithonie.ch).

### FRIBOURG

#### Journée mondiale de la marionnette

Depuis 2003, la journée mondiale de la marionnette est célébrée le 21 mars. A Fribourg, c'est ce dimanche (le 20) que le Musée suisse de la marionnette célèbre l'événement. Un programme tout public, gratuit, est prévu de 11 h à 17 h, avec des visites accompagnées et des courts spectacles, chaque heure, selon différentes techniques de marionnettes. [www.marionnette.ch](http://www.marionnette.ch).

# Des Rustres qui parlent d'aujourd'hui

La compagnie genevoise Dai-Dai Produçao propose une version contemporaine des *Rustres*, de Goldoni. A découvrir ce vendredi à CO2.

**SAISON CULTURELLE.** La pièce de Carlo Goldoni, écrite en 1760, est un classique du théâtre italien et européen. Michel Galabru avait trouvé dans *Les rustres* un de ses personnages fétiches, l'extraordinaire Christian Hecq a créé le rôle à la Comédie-Fran-

çaise en 2015. Avec sa compagnie genevoise Dai-Dai Produçao, la metteur en scène Daniela Morina Pelaggi en propose – demain à la salle CO2 de La Tour-de-Trême – une version qui ancre le texte ici et maintenant: cette «pièce parmi les plus jubilatoires du répertoire classique et surtout féministe avant l'heure» bénéficie de décors, costumes et musiques résolument contemporains.

L'action se déroule dans le milieu des marchands de Venise, en plein carnaval. *Les rustres* du titre sont quatre hommes, Lunardo, Maurizio,



Simon et Canciano. «Ici, c'est moi qui commande», assène le premier. Un credo simple: les femmes doivent rester à l'écart des affaires. Face à ces hommes bornés, elles vont se rebiffer. Elles n'acceptent pas que Lunardo ait décidé du mariage de sa fille unique avec le fils d'un de ses pairs. Et que le sieur ait interdit aux futurs époux la moindre rencontre avant les noces. Ces dames vont s'arranger pour organiser une visite entre les jeunes gens. «Proposer cette pièce aujourd'hui, à l'heure où l'égalité femmes – hommes fait encore débat, et est loin d'être

tout à fait acquise, nous semblait nécessaire», écrit Daniela Morina Pelaggi dans sa note d'intention. Comment ne pas se poser la question de la persistance, deux siècles après l'écriture de la pièce, d'une société encore très ancrée dans un patriarcat obsolète, où les victimes récurrentes et principales, toutes couches sociales confondues, demeurent encore et toujours les femmes? EB

La Tour-de-Trême, salle CO2, vendredi 18 mars, 20 h. Réservations: [www.bulledeculture.ch](http://www.bulledeculture.ch)